

VILLEMAURY

accueille

la rencontre nationale de karting



Villemaury est , depuis le 1^{er} janvier 2017, une commune nouvelle française située dans le département d'Eure-et-Loir en région Centre-Val de Loire.

Située à proximité de la ville de Châteaudun

Un peu d'histoire



Vue aérienne de Châteaudun

Un oppidum gaulois dominant le Loir

La ville de Châteaudun a été bâtie au sommet d'un promontoire rocheux qui domine le Loir d'une trentaine de mètres de haut. Dès l'Antiquité une ville fortifiée gauloise du peuple des Carnutes surplombait le Loir du haut de l'éperon rocheux.

La ville en a conservé le terme celtique *dun* évoquant un site fortifié en hauteur. La ville est également ceinte d'un rempart dès le début du Moyen Âge et en a conservé le terme latin *castrum* ou *castellum*. L'association de ces deux termes correspondant à des fortifications a ainsi donné en français le nom moderne de la ville : Châteaudun.

Le développement du christianisme au début du Moyen Âge

Châteaudun constitue pendant une brève période un évêché au début du VI^e siècle avec Saint-Aventin. Saint-Aventin, évêque de Châteaudun puis de Chartres, aurait réalisé un miracle en sauvant son frère de la lèpre et aurait fondé trois églises dans la ville (Saint-Jean, Sainte-Marie devenue La Madeleine et Saint-Michel devenue Saint-Médard).

Le pays Dunois souffre des invasions normandes et Châteaudun est administrée par des comtes amovibles jusqu'au X^e siècle.

La ville fortifiée des comtes de Blois

Le premier comte fiefé de Châteaudun est Thibaud le Tricheur, d'abord comte de Blois puis de Tours, Chartres et Châteaudun au milieu du X^e siècle. C'est lui qui fait vraisemblablement bâtir le premier château-fort alors en bois tandis que l'enceinte de la ville va s'étendre progressivement par la suite. Le Dunois restera une possession des comtes de Blois pendant près de 450 ans jusqu'au XV^e siècle et ceux-ci installent des vicomtes à Châteaudun.



Au début du XII^e siècle une abbaye est fondée non loin du château comtal et une charte de commune est octroyée à la ville par le comte de Blois en 1197. C'est également à la fin du XII^e siècle que le comte de Blois Thibault V fait ériger le grand donjon circulaire du château. A la fin du XIII^e siècle l'enceinte de la ville atteint sa plus grande extension pour englober l'abbaye de la Madeleine et la collégiale Saint-André.

Un nouveau seigneur : Jean de Dunois

Le duc Louis d'Orléans acquiert à la fin du XIV^e siècle les comtés de Blois et de Dunois. A sa mort, son fils aîné Charles, connu pour ses œuvres poétiques, hérite de son patrimoine. Détenue par les anglais lors de la Guerre de Cent Ans, il cède à son demi-frère Jean le comté de Dunois et la vicomté de Châteaudun. Jean d'Orléans, devenu Jean de Dunois, grand capitaine de France et compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, fait alors démolir l'ancien château-fort afin de construire la sainte chapelle et l'aile du

château qui porte désormais son nom. Ses descendants, les ducs de Longueville, y ajoutent une seconde aile perpendiculaire achevée au début du XVI^e siècle.



La prospérité des XVI^e et XVII^e siècles

Bien que la ville souffre des guerres de Religion, elle prospère jusqu'au XVII^e siècle. Son développement économique repose sur quelques industries et principalement celle du textile avec la production de draps, serges et couvertures. Les tanneries prospèrent et l'industrie textile fait largement appel aux moulins établis le long du Loir. Châteaudun est également fortement tournée vers l'agriculture par l'élevage, la culture de la vigne alors importante et la production de céréales.

Une ville nouvelle au XVIII^e siècle

Le 20 juin 1723, un terrible incendie dévaste la majeure partie de la ville haute (le château, l'abbaye de la Madeleine, et quelques rues situées entre les deux monuments dont la rue Saint-Lubin ont pu être préservés). L'Etat envoie l'architecte du roi Jules Michel Hardouin pour dessiner un nouveau plan de ville. La ville est alors reconstruite dans le style classique, un modèle urbanistique sobre et raffiné. La ville nouvelle s'ordonne autour d'une nouvelle grande place rectangulaire qui devient le coeur de la ville.



Les changements de la Révolution

Lors de la période révolutionnaire les édifices religieux sont vendus et pour certains mutilés. Des sept paroisses qui existaient avant la Révolution, seules trois subsistent après 1795 (La Madeleine, Saint-Valérien et Saint-Jean).

Les événements de 1870

Le 18 octobre 1870, lors de la guerre franco-prussienne, près de 1200 francs-tireurs et gardes nationaux affrontent une division prussienne dix fois plus nombreuse venue attaquer la ville. Au terme d'une bataille acharnée et d'un repli inévitable, la ville subit à nouveau de nombreux dommages. Ce fait d'armes héroïque lui vaut de recevoir en 1877 la Croix de la Légion d'Honneur qui figure depuis fièrement sur ses armoires.



Une ville en constante évolution

La ville connaît des mutations urbaines importantes à la fin du XIX^e siècle avec entre autres la distribution d'eau dans la ville haute, la construction de bains-douches, l'éclairage au gaz et l'arrivée du chemin de fer en 1865.

Le XX^e siècle

La ville accueille des hôpitaux de l'arrière pendant la Première Guerre mondiale puis est victime de plusieurs bombardements au cours de la Seconde Guerre mondiale, notamment en 1940 et 1944. Le quartier de la gare, la base aérienne et le quartier de la Madeleine sont sévèrement touchés. Ce n'est que le 17 août 1944 que la ville est libérée.

La ville a traversé de nombreuses épreuves mais a toujours su se reconstruire, d'où sa devise : *Extincta Revivisco* - " Eteinte je renaiss ".

La Beauce



La Beauce est située au sud-sud-ouest de Paris et s'étend sur plusieurs départements : l'Eure-et-Loir et le Loir-et-Cher, ainsi qu'une partie du Loiret, de l'Essonne et des Yvelines. Elle est délimitée au nord par la forêt de Rambouillet, à l'est par l'Essonne et la forêt de Fontainebleau, au sud par le Val de Loire et à l'ouest par le Loir.

Territoire défriché dès le Néolithique, les arbres y sont depuis longtemps rares, dans une campagne au paysage de plaine, dominé au loin par la cathédrale Notre-Dame de Chartres.

D'un point de vue historique, lors de fouilles archéologiques préalables à la construction de l'Autoroute A19, une faux gauloise datant du III^e siècle avant J-C a été découverte à Chevilly en 2009.

Au Moyen Âge, les plaines de la Beauce étaient parmi les plus importantes et les plus prospères d'Europe occidentale.

Les faucheuses-javeleuses, présentées ç l'Exposition universelle de 1878, ne commencent à se répandre en Beauce que vers 1890. Elles ne lient pas les javelles (gerbes).

Le battage du grain s'effectue mécaniquement avec une « trépigneuse » ou « terpigneuse » : une charrette porte une sorte de tapis roulant entouré d'une cage. Un cheval placé dans la cage est contraint à activer les rouleaux du tapis en marchant lorsqu'on incline la charrette - mais celui-ci se fatigue vite et il faut en changer souvent. Ce battage mécanique perdurera longtemps après les débuts de la batteuse à vapeur.

Traditionnellement appelée le « grenier de la France » (grenier à blé), la Beauce est toujours essentiellement une vaste étendue de cultures céréalières, oléagineuses (colza) et protéagineuses (pois, féverolle, lupin), avec également de la betterave sucrière et de la pomme de terre.

La partie céréalière de la production est diversifiée sur plusieurs types de cultures :

- Blé tendre, pour la meunerie et l'alimentation animale, qui représente plus d'un tiers de la production agricole,
- Blé dur, pour la production de pâtes alimentaires
- Orge, pour les secteurs de la brasserie et de l'alimentation animale,
- Maïs, pour l'amidonnerie et l'alimentation animale.

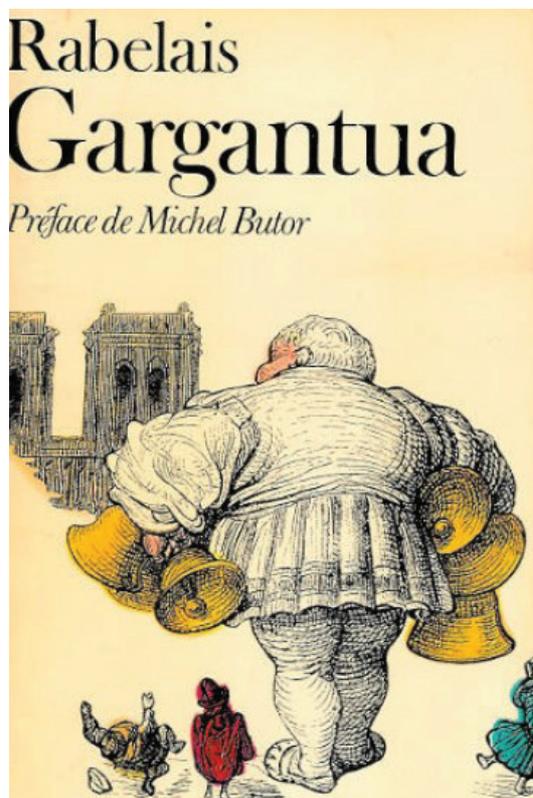
La production des autres céréales, comme le seigle, ou l'avoine, largement moins répandue en Beauce, est destinée aux semenciers et à la meunerie. La production de semences, en Beauce, est plus tournée vers le secteur des plantes potagères. Elle constitue l'exemple d'un espace dédié aux cultures intensives et industrielles.

Culture

- Jean de La Fontaine s'est moqué des Orléanais dans son poème *La Beauce*.



- Selon Rabelais, l'appellation "Beauce" viendrait de la légende de Gargantua, qui un jour, ayant traversé la région sur sa jument, entra dans une forêt infestée de mouches. La jument, énervée par la présence des insectes, tua toutes les bêtes avec sa queue et arracha tous les arbres. C'est alors que Gargantua s'écria "Oh ! Que c'est beau, ce !", d'où le nom.



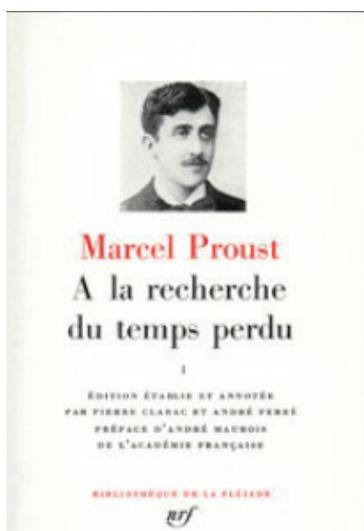
- Gaston Couté, poète libertaire beauceron, évoque sa région natale dans plusieurs de ses textes.



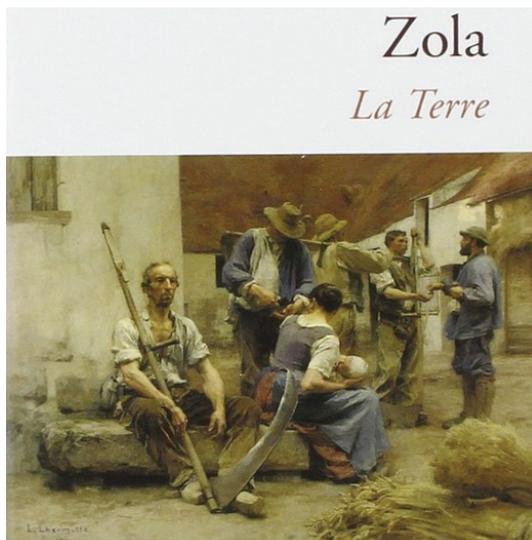
- La Beauce a été chantée par Charles Péguy dans *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres*.



- Marcel Proust passa une partie de sa jeunesse chez une tante à Illiers en Eure-et-Loir, à la limite de la Beauce et du Perche ; sous le nom de Combray, cette petite ville sert de décor à sa suite romanesque *À la recherche du temps perdu*.



- C'est à Rognes (Romilly-sur-Aigre), petit village de la Beauce profonde, que se situe la majeure partie de l'action du roman *La Terre* d'Emile Zola.



- Une région québécoise (Canada) porte également le nom de Beauce et fut nommée d'après la région française.



- Les Chauffeurs d'Orgères rendirent célèbre la commune du même nom. Un feuilleton sur cette bande, parut dans le journal "Le Gâtinais" en 1907 ou 1908.
- André Gilbert conte la Beauce avec plus de cent textes en patois dans *L'Heritage du temps perdu ou l'amour de la terre*, recueil publié par Corsaire Édition



Patrimoine de la Beauce

Cathédrale Notre-dame de Chartres



La **cathédrale Notre-Dame de Chartres** est le monument emblématique du chef-lieu du département d'Eure-et-Loir, située à 80 kilomètres au sud-ouest de Paris. Elle est traditionnellement considérée comme la cathédrale gothique la plus représentative, la plus complète ainsi que la mieux conservée de France par ses sculptures, vitraux et dallage pour la plupart d'origine, bien qu'elle soit construite avec les techniques de l'architecture romane montrant ainsi la continuité et non la rupture entre ces deux types d'architecture.

L'actuelle cathédrale, de style gothique dit « classique », a été construite au début du XIII^e siècle, pour la majeure partie en trente ans, sur les ruines d'une précédente cathédrale romane détruite lors d'un incendie en 1194. Grand lieu de pèlerinage, elle domine la ville de Chartres et la plaine de la Beauce, se dévoilant au regard à plus de dix kilomètres de distance.

L'édifice fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par son recensement sur la liste de 1862. Par ailleurs, il est parmi les premiers monuments classés au patrimoine mondial par l'UNESCO en 1979.

Château de Châteaudun



Le **château de Châteaudun** est un château édifié entre le XII^e siècle et le XV^e et XVI^e siècles et qui est situé sur un éperon rocheux dominant la ville de Châteaudun et le Loir, dans le département d'Eure-et-Loir. Le donjon, bâtiment le plus ancien, a été construit vers 1180 par Thibaut V, comte de Blois. Jean de Dunois (1402-1468), bâtard de Louis I^{er} d'Orléans et compagnon de Jeanne d'Arc qui avait reçu le château en récompense de la libération de son demi-frère Charles d'Orléans, prisonnier des Anglais, le transforme en résidence en ajoutant un corps de logis de style gothique et la chapelle. Une deuxième aile de style Renaissance est ajoutée au XVII^e siècle.

Le château, qui est parfaitement conservé, est géré par le centre des monuments nationaux et est protégé au titre des monuments historiques.

La petite venise de Beauce à Bonneval



C'est autour de l'**Abbaye Saint-Florentin**, fondée en 857, que Bona Vallis s'est développée au fil du temps... Du moyen-âge subsistent de nombreux éléments défensifs comme la **Porte Saint Roch** (XV^e S) ou la **Tour du Roi** (XIII^e S).

Autour des fortifications de l'enceinte du centre historique, le Loir coule dans les fossés. L'abondance de l'eau au coeur de la ville et son charme naturel lui a valu le surnom de " **Petite Venise de Beauce**".

La Gastronomie

Le Pâté de Chartres



Certainement fabriqué dès le XVIIe siècle, le pâté de Chartres doit sa célébrité à deux pâtisseries du XVIIIe siècle : Philippe, ancien cuisinier du duc d'Orléans, et Lemoine, son ancien élève et rival. Les deux maisons étaient installées à peu de distance, dans l'îlot qui existait jadis à la place de l'actuelle place du Cygne. Voyant grandir la réputation de son élève, le maître crut avoir besoin d'un peu de réclame. Il s'adressa alors à un jeune poète et, dans le journal local, parut sous le titre "La nouvelle philippique" une poésie signée "par un amateur". Cet anonyme n'était autre que Collin d'Harleville, futur membre de l'Académie française, qui écrivit notamment :

"Bien qu'en ma friande Patrie
Philippe ait de nombreux rivaux
Dans l'art de la pâtisserie
Jamais Philippe n'eut d'égaux".

Lemoine se sentant visé répondit, également en vers. Le "duel culinaire" par poètes interposés dura des mois !

Ces joutes oratoires ne nuirent pas à la célébrité du fameux pâté, qui atteint son apogée au XIXe siècle avec le pâtissier Voisin. En 1885, il est lauréat d'un concours culinaire qui se tient à Paris où il obtient "une médaille d'or de première classe, à titre exceptionnel, pour l'excellence de ses pâtés de Chartres". Anatole France évoque le célèbre pâté dans son roman "Le crime de Sylvestre Bonnard", montrant le vieux savant à son retour d'Italie, reprenant contact avec la vie française en mangeant "un pâté de Chartres qui seul ferait aimer la Patrie". Aujourd'hui, sa fabrication n'est plus l'apanage des pâtisseries, mais aussi des charcutiers.

Le pâté de Chartres se fabriquait autrefois avec un oiseau, le guignard, migrateur de la taille du pluvier doré qui a aujourd'hui disparu. Perdreaux, perdrix et alouettes constituaient encore l'élément principal de cette célèbre production.

Le Mentchikoff de Chartres

Le Mentchikoff est un fin bonbon composé de beurre, de chocolat, de praliné-noisette, enveloppé d'une fine meringue au sucre glace et à la vanille créé à Chartres par le confiseur Daumesnil à l'automne 1893 au moment de l'euphorie de l'alliance Franco-Russe.

Ce confiseur donna le nom de Mentchikoff en référence à un Prince Russe appelé Mentchikov qui lui aussi était fils de pâtissier.



Voici le court résumé de l'histoire de ce Prince russe. Fils d'un modeste cuisinier mais particulièrement doué et ambitieux Alexandr Danilovitch Prince Mentchikov connut une carrière éblouissante. Il naquit à Moscou en 1673. Ce fut un homme d'état et feld-maréchal de Russie.

Il dirigea la construction de Saint-Petersbourg. Après de prodigieuses étapes, courtisan et protégé du tsar Pierre le Grand, il en devint ministre fut élevé à la dignité de Prince de l'Empire et par la grâce de Catherine 1er accéda au faite des honneurs mais il fut exilé en Sibérie et mourut à Berezovo en 1729.

L'Eurélienne



Seule bière des **années 2000** fabriquée en Eure et Loir, « L'Eurélienne » est brassée, embouteillée sur une exploitation agricole familiale à moins de 10 Km de Chartres. Les matières premières sont sélectionnées et mélangées avec des céréales crues de la ferme, puis transformées et enfin conditionnées. L'élaboration des produits est traditionnelle sans aucune filtration mécanique ni pasteurisation. Les différentes étapes de fabrication, les méthodes de travail sont **100 % manuelles** jusqu'au collage des étiquettes.